

VIRGINIE JOURDAIN

L'hôtellerie bruxelloise 1880-1940.

Acteurs, structures et logiques spatiales d'un secteur multiforme

Université Libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et lettres, section Histoire, en cotutelle avec l'Université de Neuchâtel (Suisse), 2011. Promoteurs : Serge Jaumain (ULB) et Laurent Tissot (Université de Neuchâtel).

Menée à bien grâce à une bourse d'Aspirant FNRS et le soutien de la Fondation Van Buuren, cette thèse s'attache à étudier le secteur de l'industrie hôtelière à une époque-charnière de sa professionnalisation à partir de la fin du XIX^e siècle. Le choix de Bruxelles se justifie par l'importance à la fois économique, politique, culturelle et touristique de la capitale belge à cette période, générant par sa position centrale l'efflorescence d'un secteur de l'accueil temporaire dense, dynamique et extrêmement varié, autant dans ses formes que dans sa clientèle. Loger les hôtes de passage représente d'ailleurs, depuis toujours, une des fonctions essentielles de la ville, préliminaire à tout autre forme d'intégration du nouvel arrivant dans la cité. La question de l'hospitalité semble pourtant avoir longtemps été partiellement éclipsée par l'évidence de son existence alors qu'elle offrait un défi majeur auquel des solutions très diverses ont tenté de répondre. L'étude de l'hôtellerie et de son développement constituent par conséquent un sujet riche d'informations et d'enseignements, notamment sur les logiques de fonctionnement et de régulation des mouvements de population en milieu urbain et son économie propre. Lieu de concentration des pulsations urbaines, l'hôtel est aussi un espace spécifique de rencontres, de sociabilités et de mobilités entre inconnus de toutes origines sociales. Il constitue donc un sujet d'étude potentiellement très riche que son

apparent prosaïsme (donner lit et nourriture contre paiement) a trop longtemps éloigné des champs d'étude du monde académique

Les passés hôtelier et touristique sont en effet des sujets encore peu explorés dans l'historiographie belge contemporaine. Au-delà des perspectives offertes par les premiers ouvrages réalisés dans ce domaine, l'auteur de cette thèse a voulu souligner combien l'hébergement temporaire payant dans la ville ne pouvait à l'évidence pas se concevoir de manière unidimensionnelle et homogène. L'hôtellerie ne doit pas être considérée comme une industrie tournée exclusivement vers les habitudes touristiques des plus fortunés ; elle ne doit pas non plus être cantonnée aux chambrées ouvrières misérables. Entre ces deux extrêmes, quantité de maisons se sont adaptées à une multitude de demandes.

La thèse s'articule en trois parties principales.

La première a pour ambition de définir de la manière la plus exhaustive possible la notion-même d'hôtellerie. Ce terme n'avait jusqu'alors jamais bénéficié d'une analyse aussi systématique des réalités – extrêmement diverses – qu'il sous-tend : hôtels, auberges, pensions, palaces, meublés, garnis... L'absence de définition légale à l'époque étudiée, couplée à une compréhension très vaste de cette activité par les autorités et le grand public, ont amené à la conclusion de l'existence, avant la Deuxième Guerre mondiale, d'un secteur de l'hébergement temporaire payant beaucoup plus complexe qu'attendu ; un secteur multiforme, aux nuances pratiques infinies, allant de l'existence des palaces touristiques luxueux aux garnis ouvriers misérables, entre lesquels s'égrènent quantité de maisons moyennes variant en clientèles, en prix et en services offerts. L'éclaircissement de

ce flou sémantique capital a permis de donner une assise plus large (et sans doute bien plus proche de la réalité quotidienne passée) au corpus d'analyse de l'industrie hôtelière bruxelloise. Car il importait de mettre en lumière les relations qui existaient naturellement entre ces divers mondes de l'hébergement en apparence opposés qu'on ne peut finalement résumer à ses extrêmes les plus aisément identifiables.

La deuxième partie de cette thèse s'attache à donner un visage au secteur en analysant la nature de ses acteurs au travers de ses structures corporatives patronales, ses publications et ses revendications en matière politique, économique ou d'enseignement professionnel. Cette analyse a permis de conclure à l'existence d'un métier relativement replié sur lui-même (où l'on est très majoritairement hôtelier de père en fils) et encore d'assise très locale, même dans ses entreprises les plus importantes et malgré les échanges internationaux qu'induisent les activités touristiques. La question de l'image publique déplorable du secteur traverse l'ensemble de cette deuxième partie et explique, au moins partiellement, le manque frappant de relais d'influence du secteur sur la scène bruxelloise et nationale. La composition extrêmement hétérogène du secteur complexifiera significativement les tentatives de l'hôtellerie de tourisme d'offrir l'image d'un métier sérieux, probe et surtout respectable. La structuration identitaire du métier s'est opérée, à la fin des XIX^e et XX^e siècles, de manière un brin schizophrénique. Celui-ci a tenté en effet à la fois de gagner en légitimité sur la scène publique en se distançant des unités hôtelières familiales amateurs les plus petites et a défendu dans le même temps des positions identiques à celles des groupements

contemporains des classes moyennes et de la petite bourgeoisie, alors que la corporation hôtelière refusait catégoriquement d'y être distinctement assimilée pour des raisons de prestige social. Cette communauté d'intérêts incontestable n'avait jusqu'alors pas été relevée dans les travaux historiques antérieurs.

Enfin, point méthodologique essentiel du travail, la troisième partie de cette thèse replace l'hôtellerie dans sa logique de spatialisation au sein de la ville de Bruxelles dans une perspective diachronique et interdisciplinaire. Réinscrire l'hôtellerie dans sa réalité physique quotidienne, grâce à la mise en œuvre systématique de cartes, basées sur d'anciens annuaires de commerce et des guides de voyage, a permis de mettre en évidence ses logiques de localisation propres sur les soixante années étudiées. Ce choix méthodologique, en alliant critique historique des sources et outils du géographe, a offert à l'auteur la possibilité de clairement mettre en évidence les quartiers de concentration hôtelière dans la ville de Bruxelles et d'en observer l'évolution au cours du temps. La création de ces cartes était d'autant plus justifiée qu'un tel sujet manque cruellement de sources directes : les hôtels eux-mêmes ont pour la plupart disparus avec leurs archives et les autorités publiques ne se sont intéressés à ce secteur en tant que tel que très tardivement, souvent après la Deuxième Guerre mondiale. Les informations hôtelières sont donc aujourd'hui dispersées dans des fonds extrêmement divers dans les archives publiques (registres de population, patentes, travaux publics, police de l'hygiène, des étrangers, iconographie, cartes postales, presse...). En croisant ces cartes et les informations heuristiques très variées récoltées, cet exercice a permis, pour la première fois, dans une

étude d'histoire contemporaine, de poser les bases d'une typologie précise des différents établissements d'accueil temporaire payants existant dans la ville et d'en analyser la nature en terme de localisation, bien entendu, mais également en terme de propriétaires, de clientèle et leurs interactions avec les quartiers dans lesquels ils s'inscrivent. L'importance des transports a ainsi été mise en exergue mais a aussi soulignée l'intégration économique profonde de l'hôtellerie dans le tissu urbain existant.

La ségrégation sociale traditionnelle de l'espace bruxellois entre haut et bas de la ville se reflète partiellement aussi dans l'hébergement des étrangers dans la cité, à l'exception des boulevards centraux, hauts lieux du tourisme bruxellois qui ne réussirent *a contrario* jamais à fixer les élites bruxelloises. À terme, c'est donc une nouvelle carte des usages de la ville que ce travail dessine, celle de ses consommateurs migrants, mobiles ou étrangers.

En définitive, l'histoire des hôtels ne se résume pas aux seules célébrités qui les ont fréquentés, ni à l'architecture imposante qu'elle a laissée dans le tissu urbain. Cette thèse se veut d'abord un témoignage de la nature complexe de l'industrie de l'accueil à Bruxelles et des transformations incessantes qui l'ont traversée durant une phase décisive de son évolution pour s'adapter à une demande en constante évolution. Établissements de luxe mais aussi pensions et maisons plus modestes qui ne cessèrent jamais de cohabiter dans l'ombre des géants du secteur, tous remplirent un rôle essentiel dans l'économie urbaine, selon des logiques propres. Cette thèse veut aussi, par un portrait humain et spatial, donner chair et réalité physique à l'industrie de l'accueil bruxellois, afin de mettre en lumière l'empreinte originale indéniable que le secteur

a laissée dans la vie de la capitale. L'hôtellerie, même si elle se tourne prioritairement vers les voyageurs, appartient fondamentalement à un certain héritage du passé de la ville. Ses pensions, ses meublés comme les maisons de plus grande importance, ont tous participé directement au développement de la cité et ont permis que cette dernière puisse réguler efficacement les flux démographiques et migratoires qu'elle a de tout temps suscités. Elle ne constitue donc, en aucun cas, un corps étranger ou anecdotique à la ville qui justifierait un trop long silence historiographique.

Cette thèse a été récompensée par le prix "Pro Civitate" 2012 décerné par la Classe des Lettres de l'Académie Royale de Belgique et fera l'objet d'une prochaine publication.